

# John Pershing (1860-1948), le seul soldat titulaire du plus haut grade de l'armée américaine

La postérité garde le nom du John Pershing, général de l'US Army aux origines alsaciennes revendiquées, comme le chef du Corps expéditionnaire américain en Europe durant la Première Guerre mondiale. Formé à la prestigieuse Académie



John Pershing, par Léon Hornecker

militaire de West Point, cet officier général d'artillerie s'était déjà distingué lors de la guerre hispano-américaine (1898) et des campagnes aux Philippines (1900-1904) et au Mexique (1915). Avec l'entrée en guerre des États-Unis en Europe en 1917, il avait été désigné à la tête des deux millions de « Sammies » – surnom à l'époque des soldats américains – qui allaient débarquer et combattre en France pour renforcer et stimuler les forces alliées affaiblies. Ce fut le premier plus important déploiement de troupes en opération extérieure dans l'histoire militaire des États-Unis. En 1919, c'est afin de l'honorer pour avoir conservé l'indépendance opérationnelle des

troupes américaines durant tout le conflit que le grade de *General of the Armies* fut créé à son intention. C'est le grade le plus élevé de l'armée américaine jusqu'à ce jour, dont seul Pershing fut titulaire de son vivant ; le titre a seulement été attribué par la suite, et à titre posthume, à George Washington en 1976, à l'occasion du bicentenaire de l'indépendance des États-Unis. Le Congrès laissa le soin à Pershing de définir l'insigne de son grade. Celui-ci ne voulant pas porter plus de quatre étoiles, les siennes furent toutefois dorées, et non argentées. C'est son commandement en Europe qui lui permit de renouer avec ses racines. Avant d'embarquer pour l'Europe début 1917, il confia au journaliste Marcel Knecht : « Le berceau de ma famille se trouve en Alsace, non loin de Strasbourg. Je suis très fier de mes origines, d'autant plus fier d'aller commander les troupes qui rendront l'Alsace à la France ». Il précisa que son aïeul Frédéric Pfoersching, né en 1724, débarqua en 1749 à Philadelphie à bord d'un voilier en provenance d'Amsterdam. Établi comme fermier en Pennsylvanie, il prit part à la guerre d'Indépendance dans les années 1770 contre les Anglais. En prenant la nationalité américaine, il simplifia son nom en Pershing. Ses descendants tentèrent leur chance plus à l'Ouest et s'établirent à Laclede dans le Missouri, non loin de Kansas City. C'est là qu'est



Le Pershing Memorial Hospital à Brookfield, Missouri



Le monument Pershing à Versailles

né en 1860 le jeune John Joseph Pershing qui allait connaître un destin exceptionnel. Couvert de gloire à son retour d'Europe, Pershing fut nommé en 1921 chef d'état-major de l'armée de terre des États-Unis. C'est dans cette fonction qu'il contribua à poursuivre la modernisation de la force armée de son pays qui allait devenir la plus puissante de la planète. Quand Pershing établit en 1917 le quartier général du Corps expéditionnaire américain à Paris, au 49 rue Pierre-Charron (devenu plus tard le Pershing Hall), il rencontra à plusieurs reprises les membres du cercle des Alsaciens de Paris, dont l'artiste peintre strasbourgeois Léon Hornecker qui réalisa



Le char M26 Pershing



Le missile Pershing II

son portrait. La Ville de Strasbourg lui conféra en 1920 la citoyenneté d'honneur. Après sa mort, de nombreux hommages lui furent rendus. Sa ville natale dans le Missouri abrite aujourd'hui le General John J. Memorial Museum. Aux États-Unis, son nom a été donné à plus de 500 voies publiques. Plusieurs parcs et trois hôpitaux y portent également son nom qui fut aussi donné en 1945 à un nouveau modèle de char lourd, le M26 Pershing, et en 1964 à un missile balistique, le MGM-31 Pershing. En 1983, une nouvelle version de ce missile, le Pershing II, fut déployée par l'armée américaine en Allemagne de l'Ouest face aux missiles soviétiques SS-20, lors de ce qu'on appela la « crise des euromissiles ». En France, une douzaine de rues et de boulevards portent son nom, notamment à Belfort et à Thionville, ainsi qu'un stade dans le bois de Vincennes et un monument sur les hauteurs de Versailles, la ville où fut signé le traité de paix à l'issue de la Grande Guerre. Plus proche de nous, son portrait trône au pavillon des visiteurs des cimetières militaires américains de Saint-Avoid et d'Épinal qui sont gérés par l'American Battle Monuments Commission dont Pershing fut le premier président.

Philippe Edel